L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
JÉROME BAYON, DELAUP & CO.

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, (MATIN,) 25 FÉVRIER 1831.

☞ A la sollicitation de nombre de ses amis, M. ETIENNE MAZUREAU a consenti à être candidat à la *Législature*, en remplacement de M. Fs. Gainnié, qui a résigné.

L'élection aura lieu le 28 février, et les deux jours suivants.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 25 FEVRIER

Nous trouvons dans les derniers journaux de New-York, quelques articles qui ne sont pas sans intérêt. Le *National-Intelligencer* du 3, dit: On assure que le sénat a ratifié la convention conclue avec la Porte ottomane, à l'exception de certain article secret qui accordait, dit-on, au gouvernement turc certains privilèges pour la construction des vaisseaux de guerre.

L'acte pour autoriser la construction et l'armement de trois goëlettes, n'excédant pas 12 canons chaque, et qui approprie $87,360 à cet objet, a été approuvé par le président le 3 du courant. Ces goëlettes seront exclusivement destinées à protéger le commerce américain dans le golfe du Mexique et les deux archipels des Antilles et des Lucayes.

M. Mallary, qui continue à pourchasser le commerce, a introduit dans la chambre des représentans du congrès, un bill ayant pour objet de porter le droit sur les sels à 15 cents par boisseau, et de rappeler la loi en vertu de laquelle ce droit doit être réduit au 1er. janvier, à 5 cents. On pense que le congrès rejettera ce bill.

Un autre bill d'une nature toute différente, celui qui autorise le transit par terre des marchandises, avec le bénéfice du *drawback*, a été lu pour la troisième fois et adopté par la même chambre, dans la séance du lundi 31 janvier.

—Les réclamations de l'ex-président JAMES MONROE ont été discustées par la chambre des représentans dans ses séances de mardi et mercredi, 1er. et 2 du courant; le mardi, les débats sur cette question furent des plus animés, et plusieurs tentatives furent faites pour rejeter le bill; le voici tel qu'il a été amendé par M. Hempbill.

"Pour services publics, pertes et sacrifices, la somme de trente-six mille piastres est par le présent appropriée, pour être payée à James Monroe immédiatement après l'adoption de l'acte. La dite somme sera prélevée sur les fonds du trésor qui n'auraient reçu précédemment aucune autre destination, et sera considérée comme satisfaisant pleinement à toutes les demandes du dit James Monroe."

M. Rencher proposa le sous amendement suivant qui a été adopté par M. Hempbill:

"Pourvu que l'officier comptable de la trésorerie, après l'examen de ses comptes, acquière la conviction que, en toute justice, cette somme lui est due."

Le jeudi, cette affaire fut débattue de nouveau, et la troisième lecture du bill fut décidée par une majorité de 105 voix contre 92. Nous avons maintenant l'espoir que justice sera rendue à ce vénérable patriote.

(N. Y. Merc.-Advertiser.)

—"On nous a assurés que des lettres de la Havane, arrivées hier soir, annonçaient que le roi d'Espagne avait publié une suspension d'hostilités, pendant dix ans, entre l'Espagne et le Mexique, et que les ports de l'île de Cube étaient ouverts aux bâtimens de ce dernier pays."

(Courrier de la Louis.)

Si la nouvelle ci-dessus est fondée, elle est sans contredit de la plus haute importance, puisque ce serait une reconnaissance tacite de l'indépendance du Mexique. Mais, d'après des informations positives, recueillies près des négocians de cette ville qui entretiennent le plus de relations avec l'île de Cube, nous la croyons prématurée. Selon le rapport qui nous a été fait, on attendait à chaque instant à la Havane, aux dernières dates, le paquebot de Cadix, lequel, pensait-on d'après des avis précédents, était porteur de cette intéressante nouvelle.—Nos doutes à cet égard ne peuvent tarder à être éclaircis.

Les éditeurs de la *Gazette de Baltimore* ont reçu des nouvelles de Valparaiso jusqu'au milieu d'octobre. Le Chili était tranquille. Le parti d'Estanco se maintenait toujours au pouvoir, et toute espèce d'améliorations était suspendue. Le Pérou était toujours troublé par des commotions intérieures. Une révolution avait éclaté à Cuzco, et le président Gamarra était parti pour cette ville; l'opinion générale était qu'il ne pourrait rentrer dans Lima, tant il s'y est rendu impopulaire, et on pensait que Lafuentas, homme d'un caractère décidé, ne manquerait pas de le supplanter.

Les prohibitions avaient tacitement cessé au Pérou, par l'admission de plusieurs navires américains, ceux de nos négocians qui habitent Lima ayant présenté à cet effet une pétition, dans laquelle ils se sont fondés sur ce que ces navires étaient partis des Etats-Unis avant la promulgation de la loi, qui devait être mise à exécution le 15 septembre. La Colombie était toujours divisée dans le sud; le général Flores était à la tête du gouvernement; c'est sans contredit un des meilleurs citoyens de ce pays, il est bien disposé en faveur des intérêts commerciaux, particulièrement pour la ville et le commerce de Guayaquil. On pensait qu'un nouveau tarif serait présenté incessamment par le générales Flores au congrès de Rio-Bamba.

EXTÉRIEUR.

FRANCE.

PARIS, 22 décembre.

Hier soir, à dix heures, la cour des Paris, a prononcé la sentence des ex-ministres, puis elle s'est dissoute et les pairs se sont retirés. Les prisonniers avaient été transférés à Vincennes, plusieurs heures auparavant, ainsi que je vous l'annonçais dans mes lettres d'hier.

Je reprends mon récit, où je l'avais laissé hier.

A 5 heures du soir, la foule dans toutes les rues qui conduisent au palais du Luxembourg avait tellement augmenté, que la garde nationale craignant de se voir attaquée par des masses auxquelles elle ne pourrait pas résister, s'avança en colonne serrée, occupant toute la largeur des rues, et sans avoir recours à l'usage de ses armes, força le peuple de se replier et conséquemment de diviser ses forces.

De tous côtés, mais principalement aux environs du Luxembourg, du Louvre et du Palais-Royal, on voyait de fortes patrouilles constamment occupées à empêcher les attroupemens. Le peuple n'a fait, à ma connaissance, aucune résistance positive, mais il a montré des dispositions qui, envenimées encore par la certitude que sa proie lui est échappée, peuvent se développer sous des formes horribles.

On m'a assuré qu'un garde-national a été poignardé, aux environs de St.-Sulpice, et que son camarade a plongé sa baïonnette dans le corps de l'assassin. Ce sont, je crois, les seules vies qui aient été sacrifiées.

Le palais du Luxembourg a été protégé cette nuit par 6000 hommes de service, et une réserve de 6000 autres. Les avenues de ce palais étaient gardées par un nombre égal d'hommes. La quantité d'hommes du peuple tenue en échec par ces forces, ne pouvait guère être moindre de 30 mille, vers 8 heures. La foule occupait principalement la rue de Seine et la rue Dauphine, s'étendant d'un côté jusqu'au quai, et de l'autre jusqu'au delà du Pont-Neuf. En ce moment les cris des mécontents étaient alarmants, mais quand ils eurent cassé les réverbères du Pont-Neuf et de la rue Dauphine, leurs vociférations *à la mort!* devinrent réellement affreuses. Environ 200 se portèrent vers le Louvre pour enlever les canons, mais ils furent repoussés, sans s'irriter de l'avis que leur donnait l'officier commandant, *d'aller se coucher et de revenir le lendemain matin.*

Vers 8 heures un quart, un officier de la garde nationale a eu, en ma présence, l'imprudence de se rendre coupable d'une fausseté qui peut avoir des suites graves. Les mécontents poussaient les cris que j'ai mentionnés plus haut, et s'encourageaient mutuellement à avancer, quand l'officier en question se présenta et leur dit: "Soyez contents, Polignac et Peyronnet sont condamnés à mort, les autres au bannissement."

Cette nouvelle s'est répandue bien vite parmi la multitude, et les bravos ont éclaté de toutes parts. Une heure après, les rues étaient presque désertes.

Je suis retourné chez moi par la même route que j'avais suivie hier pour me rendre au Luxembourg, et que je vous ai détaillée dans ma lettre. La place St. Sulpice, celle de l'Odéon, la cour des Tuileries, la place du Louvre, la place du Palais Royal, et la grande cour du même palais, présentaient un aspect étrange. Chacun de ces lieux était occupé par une force militaire imposante qui y bivouaquait. Dans chacune de ces places, il y avait dix ou quinze grands feux, dans les intervalles desquels les armes des hommes de service étaient en faisceaux. Les hommes étaient assis sur leurs sacs autour du feu, tandis qu'une forte ligne sous les armes empêchait l'approche des indiscrets.

Je ne m'arrêterai pas à vous peindre l'effet de cette scène; il faudrait une plume plus exercée que la mienne, pour vous en donner une idée; mais je vous dirai que le prononcé de la sentence de la Cour des Pairs a donné lieu à une augmentation plutôt qu'à un relachement des précautions prises pour arrêter le torrent de l'insurrection, s'ils venait à se montrer. Tous les postes de la garde nationale ont été renforcés par des troupes de ligne. Vers onze heures, la ville est devenue plus calme. A minuit, on n'entendait plus le moindre bruit.

Ce matin, à 9 heures, j'ai été réveillé par le rappel, qui a battu ensuite toutes les demi-heures jusqu'à dix heures, où la presque totalité de la garde nationale de Paris était sur pied.

A deux heures.—Je reviens à l'instant des environs de Luxembourg, où tout ce que j'ai pu appercevoir, me paraît en opposition directe à l'opinion déclarée par le gouvernement, que nul danger n'est à redouter, bien que je sache cependant, qu'on a caché autant que cela était possible les précautions prises pour empêcher le trouble. Par exemple, un régiment de ligne occupe la nef et les ailes de l'Eglise St. Sulpice. Plusieurs milliers de gardes nationaux et de soldats de ligne sont tenus hors de vue dans le Luxembourg. Le peuple a recommencé à s'assembler et pousse des cris de rage.

Le Palais Royal est encombré. Les grilles ne tarderont pas à être fermées. La cour est occupée par des troupes.

On dit qu'une deputation des élèves de l'école Polytechnique a eu ce matin une audience du Roi, et lui a déclaré qu'il n'y avait qu'à choisir entre le sacrifice de leur vie ou de celle des ministres, toute l'Ecole ayant prêté un serment à cet effet. Cette députation a, dit-on, demandé un ordre pour le général Daumesnil, d'avoir à lui livrer les prisonniers, et cet ordre a naturellement été refusé.

A deux heures, un artilleur de la garde nationale a été arrêté sur la place du Carousel, à la tête de 150 ouvriers.

La nouvelle version que l'on donne de la visite des élèves de l'école Polytechnique au roi, est qu'ils ont déclaré à Sa Majesté que le jugement avait leur approbation, et qu'ils demandaient des armes pour défendre la constitution. Cette circonstance, si elle est vraie, est de la plus grande importance.

Samedi dernier, un homme nommé Dejes proposa à la société des Amis du Peuple de nommer un comité d'insurrection. On soupçonna que c'était un carliste, et quand sa proposition fut mise aux voix, il ne se trouva que trois personnes pour la soutenir.

Hier soir la police s'est portée au lieu où cette société tient ses séances, pour en arrêter les membres; mais elle n'a trouvé personne.

On dit qu'un rassemblement dans la rue St. Denis, a crié "*Mort à Polignac et au traitre Lafayette.*"

Toutes les places de Paris sont occupées par des troupes rangées en bataille. Sur la place Louis XV, on remarque la garde nationale de la banlieue. Toutes les avenues de la chambre des députés sont fortement gardées. En face du Louvre, il y a plusieurs milliers de soldats en bataille. Sur la place des Victoires, il y a un bataillon, mais qui de temps en temps fournit des patrouilles pour les environs.

Environ 150 hommes de la garde municipale, à la tête d'un corps nombreux de peuple a rompu une ligne de la garde nationale dans la rue de l'Observance, mais en arrivant à l'Odeon, un bataillon de garde nationale a croisé la bayonnette, et les a obligés à la retraite.

Bourse-quatre heures et demie.—L'alarme qui règne dans la ville et dont je vous ai dépeint les causes, n'a pas produit ici le même effet qu'ailleurs. On manifeste la plus grande confiance dans le pouvoir et la volonté du gouvernement de maintenir l'ordre. Quant à moi, j'ai écrite d'après l'impression qu'avait produite sur moi les rapports qui m'ont été faits et mon observation personnelle de symptômes sur lesquels je me suis peut-être mépris. Je le désire et je conviens que les hommes de la bourse, qui, en général, sont très-bien informés, diffèrent entièrement de manière de voir avec moi. Je vous fais connaître à la fois, et mes craintes et leur parfaite conviction que la tranquillité ne sera pas troublée. La conduite de la garde nationale a été, jusqu'à present, digne d'admiration.—(*Correspondance particulière du Morning Herald.*)

LITTERATURE.

LE BONNET VERT.—PAR J. MÉRY.

C'est le début en prose de l'un de ces deux jeunes poètes qui ont créé chez nous la satire politique, et fouetté de tant de vers piquans le ministère déplorable. Déjà leur poëme de *Napoléon en Egypte* avait montré qu'ils pouvaient avec succès aborder un genre plus élevé. M. Méry le prouve aujourd'hui de nouveau, pour son compte particulier, en traitant une grande question de morale sous des formes animées et dramatiques qui doivent émouvoir vivement la sensibilité, et intéresser la frivolité même.

"Le soldat ivre qui menace, le jeune étourdi qui signe un billet d'un autre nom que le sien, l'amant qui tue par désespoir, devraient-ils être accolés aux homicides et aux brigands de grand chemin?" Non, sans doute, ont répondu depuis long-temps les moralistes et les amis de l'humanité; et, comme M. Méry, ils ont probablement pensé que "la France est vaste, et que tout crime pourrait y avoir sa prison et ses geôliers de convenance." Mais le législateur s'est-il occupé jusqu'ici de mettre à exécution ce projet philantropique? Et, dans ces milliers de pétitions dont nos chambres sont assaillies, et qui leur demandent tant de modifications dans nos lois, en voit-on beaucoup qui appellent leur attention sur un objet plus important? Mais, ainsi que le dit encore notre auteur, non pour excuser, mais pour expliquer cette indifférence, "le monde est si beau, nos villes ont tant d'éclat, nos fêtes sont si enivrantes, qu'on répugne à fouiller des plaies sous ce vernis. Un homme monte sur les tours de Notre-Dame; il contemple avec ravissement la belle rivière qui baigne des palais et des galeries; il admire les croix d'or qui étincellent sur les dômes, les flèches gothiques, les colonnades, le gracieux Panthéon; mais il ne voit pas l'Hôtel-Dieu, vaste et sombre, qui pleure à ses pieds."

Eh bien! M. Méry n'a pas voulu nous permettre de ne pas voir; il a placé aussi sous les regards de cette société inattentive au malheur le tableau de ceux que sa rigueur entraîne, et c'est par l'énergie des peintures qu'il s'est précautionné contre ses distractions. Il ne lui a fait grâce d'aucun de ces tourmens de toutes les minutes qu'éprouve dans l'enfer terrestre des bagnes l'infortuné qu'y a conduit un moment d'erreur, d'aucune de ces réflexions amères que doivent lui inspirer sa situation et ses souvenirs. Le sybarite des cités se plaindra-t il qu'on ait troublé, par de funèbres images, quelques instans de son existence, quand des années de souffrances pèsent sur des êtres plus malheureux que coupables?

Une page assez récente de nos fastes criminels a fourni à M. Méry le fond historique de son tableau. C'est la condamnation de ce jeune Gustave, qui, avec de la fortune, des talens, une âme ardente, sentant confusément la crainte d'être égaré par sa tête exaltée, s'était retiré dans sa terre de Bourgogne, avec le projet d'échapper aux passions par un hymen de convenance et les paisibles habitudes des champs. On ne peut éviter sa destinée; Gustave s'éprit vivement d'une jeune orpheline, qui habitait près de sa demeure. Insensible à cet amour, Camille C***, par sa préférence pour un autre, fit naître une jalousie frénétique dans le cœur de l'amant rebuté. Un matin, au retour de la chasse, il les surprend dans un tendre tête-à-tête; sa tête se perd, il fait feu, et la jeune fille tombe baignée dans son sang. L'assassin fut arrêté sur-le-champ, jugé, envoyé au bagne de Toulon pour y subir les travaux forcés à perpétuité; punition peut-être encore plus terrible. Camille, sauvée de la mort, devint amoureuse de son meurtrier. Il était trop tard! L'éternité du bagne, avec la désolante idée que dans le monde on eût pu être heureux; une hideuse captivité avec des goûts si vifs pour l'indépendance que favorisait son aisance; une affreuse association de chaîne avec un ignoble forçat quand on possède une âme d'artiste et de poète; des blasphèmes, des obscénités troublant jusqu'à ces heures de la nuit où le condamné voudr it au moins n'avoir à écouter que ses remords: quelle cruelle existence! Aussi, un suicide en fut-il le dénouement.

Voilà ce que M. Méry a retracé avec une effrayante vérité. Nous assistons, pour ainsi dire, à toutes les pensées de Gustave, depuis le jour de son arrivée à Toulon jusqu'au moment de son départ sanglant de la vie. Comme toutes les imaginations vives, nous le voyons appeler tour à tour à son aide les idées philosophiques, puis l'apathie de la résignation, puis les croyances religieuses, et enfin les conseils du désespoir. Les incidens sont peu nombreux dans cette carrière d'infortune, mais tous concourent à en aggraver le poids. C'est une révolte des galériens qu'on fait rentrer dans l'ordre à coups de fusil, quand le bâton du garde-chiourme n'est plus suffisant; c'est l'exécution de quatre des chefs de l'insurrection, qui se félicitent d'être *blessés* par la guillotine; c'est la visite d'un indifférent qui vient chercher dans le spectacle de ces malheureux détenus une distraction, comme celles du melodrame ou du Diorama; c'est enfin le trépas volontaire de Camille, qui ne laisse plus à l'infortuné forçat qu'un seul moyen d'associer sa destinée à celle de la femme qu'il aima.

Toutefois, l'auteur du *Bonnet vert* a senti que, pour augmenter l'effet de sa peinture, il devait varier par quelques teintes d'un autre genre cette monotonie de malheur. Il les a trouvées dans une évasion du prisonnier fiancé de Camille, dans l'emploi de ses trop courts instans de liberté, consacrés à cet amour brûlant qui a flétri son existence. C'est à Evenos, hameau pittoresque, situé au-dessus des gorges d'Ollioules, que les deux amans se sont donné rendez-vous. De sa lugubre et infecte prison passer sous le ciel embaumé, d'un désespoir uniforme à l'espoir agité du bonheur: quelle transition pour Gustave! Il y a du Rousseau, du Byron, dans la chaleureuse énergie avec laquelle il la dépeint: "Hier, j'étais galérien avec des jours d'ennui sombre, avec des nuits de désirs dévorans; aujourd'hui, libre, voisin du ciel, nageant dans un air pur, enivré de thym et de soleil... Et là, sur cette place, dans une heure, une femme viendra poser, comme une statue grecque sur un piédestal, une femme à moi, et que j'ai assassinée par amour, et qui m'aime comme son assassin; choses au-dessus des vulgaires intelligences, science et raffinement de passion qu'on achète au prix d'un sang de feu! Et je brûlerai de ma bouche l'empreinte de ma balle, et elle me dira de ces mots qui coulent comme des laves dans la poitrine, de ces mots du moment qu'une femme invente et qu'on ne redit pas! Après, arrive un lendemain de mort, arrive une escouade de gendarmes et d'argousins; ma nuit aura été pleine, mon avenir sera dignement payé.... Voilà mon lit d'hyménée digne de moi, la volupté sur l'abîme!"

En confiant au forçat le soin de peindre lui-même ses sensations, d'exprimer les sentimens que lui inspirent ces hommes qui l'ont condamné, cette société qui l'a banni, l'auteur s'est évité le reproche d'exagération misantropique qu'on eût pu adresser à plus d'un passage de son livre. Ainsi celui que je vais citer ne paraîtrait, venant directement de l'écrivain, qu'une hyperbole juvénalique; son amertume, sa violence sont naturelles, obligées dans la bouche du galérien philosophe:

"Ces bonnes gens (les curieux qui sont venus le voir) s'imaginent être irréprochables devant la loi, parce qu'ils ont la cheville libre. Oh! que je voudrais connaître la biographie secrète de tous ces honnêtes visiteurs, de ces jurés qui nous jugent, de ces conseillers qui nous semoncent! que je voudrais voir clair dans leurs nuits et déchirer les rideaux de leurs alcoves! Parmi tant d'hommes libres, combien ont mis en émission de fausses pièces d'argent après les avoir reconnues fausses! Que des testamens soustraits par fraude! Que de maladies infusées dans les oncles riches et vivaces! C'est bien le cas d'appliquer au bagne ce qu'on a dit des hospices d'aliénés: "Le bagne est un lieu où l'on renferme les scélérats, pour montrer que ceux du dehors sont d'honnêtes gens". Et nous avons des savans à statistiques qui, fin décembre, publient des rapports avec additions et accolades, et nous donnent le nombre des criminels de l'année, à peu près comme les anciens astronomes, qui comptaient mille vingt-deux étoiles dans le ciel, ni plus, ni moins. Les télescopes n'étaient pas connus; la voie lactée n'était alors qu'une bande blanche. Que de procureurs du roi dans ces astronomes! que de voies lactées dans le domaine du crime!...."

C'est une idée vraiment dramatique d'avoir fait contraster avec ce jeune homme qu'un seul instant vit coupable la physionomie d'un de ces scélérats qui se sont naturalisés dans le bagne, et qui sont devenus insensibles à tout souvenir, à tout remords. On frémit du sang-froid avec lequel le vieux Caron (qui justifie si bien le nom de l'inflexible nautonnier des enfers) vend à Gustave les moyens de se donner la mort, et lui indique celui qu'il regarde comme le plus certain. C'est aussi une figure fortement dessinée que celle de ce Robinson, l'un des plus fameux galériens du bagne de Toulon, qui n'a aucun remords de ses brigandages, de ses assassinats, parce qu'il les a commis en exposant sa vie et contre un parti opposé au sien.

Il y a, dans un des premiers chapitres de cet ouvrage, un mot presque sublime d'un autre forçat. Une des notes qui terminent le volume nous apprend que ce mot est *historique*, et qu'il appartient à ce malheureux Gravier, victime des agens provocateurs qui lui mirent, pour ainsi dire, à la main le pétard tiré près des fenêtres de la duchesse de Berri. D'abord frappé d'un arrêt de mort, la clémence royale le condamna par commutation aux travaux forcés à perpétuité. C'était un homme de beaucoup d'esprit; et lorsqu'il pouvait, après sa tâche obligée, disposer de quelque momens, il les consacrait à la lecture de Jean-Jacques.—Vous aimez donc beaucoup cet auteur? lui dit un jour un des visiteurs du bagne.—Oui, *parce qu'il ne console pas.*

Cet éloge est, à coup sûr, un de ceux qui auraient flatté davantage le misantrope Rousseau. Plus d'une page du livre de M. Méry pourrait aussi le mériter; mais il préférera sans doute celui d'avoir réclamé avec talent pour l'infortune, même méritée, les consolations que lui doivent la justice et l'humanité.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Homer, Williams, Boston, Pico & Peabody.
Brick Herschell, Lord, Boston, Cockayne, Watts & Co.
Brick Dramond, Todd, Liverpool, W W Caldwell.
Goël Yberia, Matorell; Havane, S Cucullu.
Goël Talma, Pool, Havane, A Hodge.
Goël Thomas Mood, Magnolia, Capt.
Goël Susan, Mathews, Philadelphie, Bedford & Sumner.
Goël Montañeza, Ceneras, Havane, S Cucullu.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Shark, Wood, des passes, ayant mis en mer le navire Edward et le brick Horace—il a amené au port les navires Frances et Chancellor, et la goël, Jane. Le 23, il n'y avait rien en vue en dehors. En rivière, brick Rival, navire Siroc, goël. Fortune et un navire et deux bricks inconnus.

Navire paquebot Frances, Beauvais, de New-York, à Barstow & Adams, avec un chargement assorti. (Pour les noms des consignataires, voyez la page anglaise.)

Navire Chancellor, Bradley, de New-York, à Lincoln & Green,

Goël. Jane, M'Pherson, de Rio Grande.
Goël Signal, Griffin, Charleston.
Goël St. Thomas, Lane Porto-Rico.
Goël Ste. Croix, Pelsbury, Jamaïque
Goël Josephine Janner, New-York.
Bateau Lee par Gibbs, Apalachicola.

Bateau à vapeur Souvenir, Moorehead, Lafourche Interieure, avec 25 bts melasse à J Hagan & co. 104 bls do à J Linton, 20 bts sucre à W Bogart—35 passagers.

Bateau à vapeur Red River, Miller, Nashville, avec 650 tonx. de fret, 72 rouleaux corde, 289 balles coton à Lauve et Benedick, et autres articles à divers—27 passagers.

Bateau à vapeur Bob Hanclay, Duleil, Opelousas, avec 60 balles coton à Toledano et Guillard, 125 à J Linton, 17 à Williams et Lee, 58 peaux à Peters et Michaud—4 passagers.

Bateau à vapeur Courier, Keating, Lafourche Interieur, avec sucre, melasse à divers.

Six chaloupes de l'Alabama, avec à peu près 1850 balles coton à divers.

Théâtre d'Orléans.

BENEFICE DE HERR-CLINE,
ET SA DERNIÈRE REPRESENTATION.
VENDREDI, 25 FEVRIER 1831.

A cause de la longueur du tems qu'il faut pour tiver la corde, et afin que les spectateurs n'aient à souffrir d'aucun délai inutile.

HERR-CLINE,

Commencera par faire sa GRANDE ASCENSION sur la Corde Tendue, en conduisant une

Brouette,

Depuis le plancher de la scène jusqu'au dernier rang de loges. Cette ascension sera suivie de la 2de. representation de

NAPOLEON A BERLIN,

Ou la Redingote Grise,

Comédie historique mêlée de couplets, en un acte.

Après quoi, HERR-CLINE, aura l'honneur de paraître sur la corde tendue, et afin de varier autant que possible la representation de cette soirée, il commencera par executer le ballet d'action du

Retour d'un Marin.

Immédiatement après il reparaîtra et dansera la SABOTIERE: à la suite de cette danse, il exécutera une singulière Metamorphose et une variété de tours extraordinaires qui n'ont jamais été vus à la Nelle.-Orléans.

ANDRE CLINE aura l'honneur d'exécuter des tours de force étonnants, suivis d'exercices gymnastiques, extraordinaires, dans lesquels il déploiera une grande force musculaire en levant des roues de voiture, des poutres, &c.; et soutenant ces objets en l'air, à bras tendu, et dans d'autres positions presque incroyables.

Le spectacle sera terminé par

LE PETIT MATELOT
OU LE MARIAGE IMPROMPTU

Opera en un acte, de Pigault Lebrun, musique de Gaveaux.

A VENDRE.—Une très-belle VOITURE en bon état, et deux bons CHEVAUX. S'adresser au bureau de cette feuille.
25 février

AVIS—Le soussigné a trouvé hier matin, à 11 heures, un petit nègre de 4 à 5 ans, qui paraît s'être perdu dans la ville et n'a pu donner aucun renseignement sur la résidence de son maître. Il est vêtu en drap gris, et n'a ni souliers ni chapeau.

Le propriétaire est prié de venir le réclamer, en payant les frais d'insertion du présent avis, et de nourriture de l'enfant. F. JARTON.
Rue de la Levee, vis-à vis la Pompe-à-feu.
25 février —3

LE soussigné a reçu par les derniers arrivages de France, et offre à vendre les Marchandises suivantes:

Brin français pour moustiquaire, blanc et jaune 4/4 et 5/4. Toile mi-Hollande pour chemises. Chemises faites, garnies et unies, Mouchoirs cholet à vignettes blanches et de couleur, Linge de table, Coutil fil, blanc et écru, pour pantalons, Toile de Laval jaspée, de couleur, dito; Alepine noire 4-4, Guingham broché et uni, Chapeaux de paille, dito Sparterie imprimée, dito Bristol noir, Tissus paille et Gaze assortis pour chapeaux, Vin de Champagne blanc et rosé, grand-mousseux, Kirch et Marasquin.

Nota. Un grand assortiment de papiers de Teinture, dito dito de Verrerie et Porcelaine, Pendule au dernier goût.

T. MAROT.
23 février—3 rue Royale No. 133

Exhibition Nouvelle.

☞ AVIS.—Les dames et messieurs de la Nouvelle-Orléans sont respectueusement informés que cette semaine sera l'avant-dernière de l'exhibition du Serpent ANACONDA, &c.

JAMES T. COFS, de la Tour de Londres, arrivé dernièrement de New-York, informe respectueusement le public qu'il vient d'ouvrir à l'encoignure des rues Conti et de la Levée un établissement dans lequel se trouvent réunies les curiosités les plus rares et les plus merveilleuses; il espère mériter les encouragemens d'un public éclairé et libéral, en offrant à son inspection une foule d'objets d'histoire naturelle, parmi lesquels se trouvent un Anaconda, ou serpent des montagnes de Ceylon, d'une grandeur extraordinaire; le Boa Constrictor, ou serpent étrangleur de Java; Le serpent indompté, du Bangal; deux serpens extraordinaires de Chandernagor, l'hipabieco ou serpent à tête dorée de Siam, et le serpent destructeur; quatre Ichneumon d'Egypte, et des Caméléons du même pays.

Les heures d'exhibition sont de 10 heures du matin à 9 heures du soir. Prix d'entrée, 50 cents. L'entrée est par la rue Conti.

N. B. Pour plus amples informations, voyez les affiches. 8 fév.—1m.

154 SACS Café fin vert de la Havane, reçus par le brick Catherine, arrivé par
23 fév J. W ZACHARIE & CO.

POUR MATAMOROS—(*Par le fleuve.*)
La belle goëlette fine voilière JANE, cap. M'c PEARSON, ayant la majeure partie de sa cargaison engagée, commencera à charger lundi prochain, 28 du court. Pour complément de fret, ou passage, cette goëlette ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine, à bord, ou à
25 fév. J. W. ZACHARIE & co.

POUR LA HAVANE.
La goëlette WHALE, capitaine Wolf, partira dans tout le courant de cette semaine. Pour frêt ou passage, s'adresser au capitaine, à bord, en face des Magasins Bleus, ou à THAYER, HURD & Co.
23 février—4 No. 29, rue des Magasins

POUR BOSTON.—(*Un paquebot.*)
La belle barque PALLAS, capitaine Kelley, ayant une partie de son chargement engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine, à bord, vis-à-vis le no. 80, ou à
23 fév. *STETSON & AVERY.*

POUR BOSTON OU PHILADELPHIE.
Le beau brick fin voilier, A 1, GEM, partira sous peu pour un de ces deux ports. Pour frêt, s'adresser au capitaine, à bord, en face de la rue de la Douane, ou à
23 fév A. GURNEY, 62 rue Gravier

A FRETER,
Le brick JOSEPH SPRAGUE, capitaine Hanks, peut recevoir environ 275 boucauts de sucre, ou 1400 barils de farine. S'adresser à Wm. G. HEWES,
22 fév rue du Camp

A FRETER,
Le brick A 1, CHALCEDONY, capitaine King, pouvant porter environ 450 boucauts de sucre. S'adresser à Wm. G. HEWES,
22 fév No. 9, rue du Camp

A FRETER.—Le beau brick MOSCOW, capit. Fales, du port d'environ 100 boucauts de sucre, sera, sous peu de jours, prêt à charger. S'adresser à bord, ou à
22 fév STETSON & AVERY.

On demande un bâtiment pour l'Europe. S'adresser à
21 fév. THEO. NICOLET & Co.

POUR ST. YAGO DE CUBA.
Le brick fin voilier AJAX, capitaine F. Budd, ayant les trois-quarts de sa cargaison engagés et allant à bord, fera voile pour le dit port sous peu de jours. Pour frêt de 300 barils ou passage, s'adresser à bord ou à J. PRATS,
17 février—5 No. 52, rue Ste. Anne

POUR PORT-AU-PRINCE.
Le brick fin voilier BILLOW, cap. Sampson, du port de 180 tonneaux. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord en face de la rue St. Louis ou à BEDFORD & SUMNER,
53, rue Bienville, entre les rues de Chartres
16 février—2 et Royale.

POUR LIVERPOOL.
Le beau brick THOMAS, doublé et chevillé en cuivre, capitaine Currie. Pour frêt ou passage, s'adresser à
16 février THEOD. NICOLET & co.

A FRETER,
Le brick doublé en cuivre, (A 1) NAVARINO, capit. Weeks, pouvant porter environ 450 boucauts sucre. S'adresser à Wm. G. HEWES,
15 février No. 9, rue du Camp

POUR PHILADELPHIE.
Le navire paquebot EDWARD BONNAFFE, capitaine Vandyke, doublé et chevillé en cuivre, est maintenant en déchargement et peut recevoir une cargaison sous peu de jours. Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à S. C. BELL,
15 février No. 60, rue du Canal

A FRETER,
Un superbe brick du port de 150 tonneaux, doublé en cuivre et pouvant recevoir un chargement dans quelques jours. S'adresser à STETSON & AVERY.
12 fev 27, rue du Camp

ON DEMANDE un bon bâtiment pouvant porter de 400 à 425 bts. de sucre et melasse, pour un port du nord. S'adresser à (11 fév) THEOD. NICOLET & Co.

A FRETER.
Le brick (A 1) ELVIRA, capitaine Joseph Grace, du port de 900 balles coton. S'adresser à
9 février Wm. G. HEWES, rue du Camp

POUR NORFOLK ET RICHMOND.
(*Passage seulement*)—Le beau brick fin voilier BOURNE, capitaine Burtall, maintenant à la côte, sera ici dans peu de jours, et sera expédié sur le champ. Pour passage, ce bâtiment ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine à bord, ou bien à
8 fev J. W. ZACHARIE & Co.

A LOUER OU FRETER.
Le joli brick fin voilier DELAWARE, capitaine Wilson, de 130 tonx.; charge 160 boucauts. Pour les conditions, s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis les magasins bleus, ou à [4 f.] *J. W. ZACHARIE & Co.*

A FRETER.
La goëlette fine voilière SARAH, capit. Stevenson, est prête à prendre charge. Pour les conditions, s'adresser à
4 fév. *J. W. ZACHARIE et Co.*

POUR CHARLESTON.
Le superbe brick ALFRED, capit. South, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, vis-à-vis la rue Conti, ou à
4 fev *STETSON et AVERY.*

A LOUER OU FRETER.
La jolie goëlette PARAMOUNT, cap. Lobey, du port d'environ 80 bts. de sucre; elle sera prête à prendre du chargement dans trois ou 4 jours. Pour les conditions, s'adresser à
3 fév. *LINCOLN & GREEN.*

POUR BOSTON (paquet régulier.)
Le superbe brick fin voilier WILLIAM, capitaine Collins, ayant la plus grande partie de sa cargaison prête à aller à bord, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
29 jan. *STETSON et AVERY.*

CHEVAL EPAVE.
Il a été conduit à l'écurie publique de G. B. Fauchet, rue Royale, No. 176, un *CHEVAL* américain; âgé de dix ans, d'un gris pommelé, ferré des quatre pieds, sans marque. Le propriétaire est prié de venir le réclamer en payant les frais de nourriture et autres. 23 fév—3

GOUDRON.—100 barils reçus par la goëlette Nelson, 100 dito par la goëlette Abigail et 120 par le brick Samaritan. A vendre par Wm. G. HEWES,
22 février No. 9, rue du Camp

VENTE A L'AMIABLE.
ANTOINE GENERAL offre à vendre son Etablissement, dans lequel se trouvent un Café, un Restaurant et des Billards, il est situé rue Dumaine, No. 21, entre les rues de la Levée et Condé. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux, au propriétaire. 24 février—6

VENTA.
ANTOINE GENERAL ofrece vender un Establecimiento de Café, Billar y Fonda, situado en la calle Dumaine, No. 21, entre la de Levé y Condé.
Los que quieran imponerse de las condiciones podran dirigirse en el establecimiento, á su propietario. 24 de febrero

VENTES A L'ENCAN.

PAR F. DUTILLET.
IL sera vendu, Lundi 28 du courant, à midi précis, à la bourse Hewlett.
Quatre superbes TERRAINS, encoignures des rues Français et Girod, faubourg Marigny, ils sont très élevés, leur situation avantageuse et la grande augmentation de valeur dont ils sont susceptibles mérite d'attirer l'attention des acheteurs, lesquels sont invités d'aller visiter le plan déposé à la Bourse.
Conditions, à 6 12, et 18 mois de terme, en billets endossés à satisfaction, et hypothèque jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente seront passés chez Mr. L. T. Caire, Notaire Public, aux frais des acquéreurs. 26 fév.—3

PAR T. MOSSY.
VENDREDI, 25 du courant, il sera vendu au magasin d'encan, à 11 heures, par ordre et sous l'inspection des gardiens du port, pour compte de qui il appartiendra:
25 pièces coton à chemise, 4-4, importés et avariés à bord du brick Gold Hunter, cap. Curtis, venant de New-York.—Aussi, 10 boucauts de sucre. 24 fv.

PAR T. MOSSY.
SAMEDI 26 du courant, il sera vendu à la bourse Hewlett, à midi précis, une mulâtresse nommée MARIE, âgée d'environ 20 ans, un peu cuisinière, blanchisseuse et repasseuse; JULIENNE mulâtresse, âgée de 22 ans environ, bonne domestique de maison, blanchisseuse et repasseuse; un m